

9 mai / EGPE / ATELIER PHILO 5 : LES CONFLITS (verbatim)

Autrefois, on était une génération où la génération du dessus était en rupture et il n'y avait pas de dialogue parce qu'on ne parlait pas de soi. La génération du dessus détenait la vérité et on est la première génération où on peut parler de soi et parler du conflit.

■ J'ai envie de prendre un exemple précis : il s'agit de ma fille et mon gendre à qui j'avais promis de garder leurs enfants pendant 2 mois au moment de leur déménagement. Au bout de 3 semaines, je n'en pouvais plus, je ne supportais pas leur façon de vivre, j'étais très mal à l'aise, j'avais l'impression de me fatiguer pour rien. J'en parle à ma fille et je lui dis : « *Je vais quitter votre maison, j'ai promis que je gardais les enfants, je vais prendre une location près de chez vous.* » Ce à quoi ma fille répond : « *Si tu fais ça, je préfère que tu retournes sur Paris. Mais je vais te proposer quelque chose.* » On a fait un groupe de parole, on n'était que trois, c'est ma fille qui animait et elle était partie prenante évidemment en même temps. De ce groupe de parole en sont ressortis tous les problèmes qui faisaient que je n'étais pas à l'aise avec eux, que cette situation pour moi n'était pas possible. Chacun de nous trois nous sommes exprimés et il en est ressorti que le conflit n'était pas très profond et tout le monde était prêt à faire un effort. C'était maintenant il y a 8 ans et depuis la relation s'est établie de façon raisonnable et agréable.

■ En tant que grand parent, on voit ses petits-enfants, ma petite fille en l'occurrence, quand elle n'est pas bien, elle se met en colère (il y a eu un petit frère donc il y a eu des scènes de jalousie). Quand je vois mes petits-enfants au quotidien, ils ne sont pas tout près et je passe quand même 4/5 jours avec eux. Donc oui, il arrive que ça n'aille pas toujours comme il faut et je m'interroge sur le positionnement de la grand-mère quand les enfants sont en conflit entre eux ou les petits enfants avec leurs propres parents et je me demande quelle place on peut occuper. De mon point de vue je reste plutôt en retrait et je laisse faire les parents et éventuellement je prends position si je pense que je peux trouver ma place pour aider ou faire prendre de la distance mais j'essaie quand même de ne pas intervenir sur la décision des parents. Je m'interroge donc sur cette place qu'on peut avoir en tant que grand-parent quand il y a des moments de tension, quand on vit comme ça au quotidien avec ses petits-enfants et ses enfants. Les parents sont eux-mêmes dans leur posture de parents et effectivement pour parler de conflit, ce n'est pas toujours évident, on n'a pas forcément le même regard que les parents, qui actuellement interrogent beaucoup de choses sur l'éducation de leurs enfants. Même si je pense avoir aussi fait partie d'une génération où ça se débloque par rapport à la génération d'au-dessus mais ce n'est pas évident, ça pose des questions. Voilà, j'en suis là pour l'instant.

■ Je suis quelqu'un qui ne supporte pas le conflit, donc je fais absolument tout pour l'éviter, c'est sûrement lié à mon histoire personnelle. J'ai d'un côté 2 petits enfants qui ont 17 et 14 ans et de l'autre côté une petite puce qui a 2 ans et demi. C'est vrai que l'éducation a déjà changé entre les 2. La dernière petite fille a été élevée en ce qu'on appelle le co-bébé donc très proche de ses parents. Les aînés je les ai eus régulièrement et la petite je l'ai aussi régulièrement, mais c'est vrai que j'ai tendance à me dire que ce sont les parents qui savent

en définitive. Ce sont eux qui gèrent et j'arrive à ne pas me positionner. C'est vrai que je pense toujours aux 3D : diplomate, disponible et discrète. C'est vrai que ça me permet de passer des moments très heureux avec mes petits-enfants. Il y a des règles quand même, c'est vrai qu'ils n'ont pas le droit de faire tout et n'importe quoi, mais je me dégage complètement des choses un peu matérielles en me disant après tout, c'est leur génération ils font comme ça et ils vont faire leur expérience, ce sont des gens responsables même si ce n'est pas la même éducation que moi j'ai pu donner à mes enfants ou que j'ai reçue.

■ Pour moi, le mot conflit au sens explicite, je ne le vis pas tellement dans ma très grande famille. D'abord parce qu'il y a une grande variété, donc il est difficile de discerner tel ou tel type de conflit ou de difficulté dans telle ou telle famille, puisque j'ai 4 enfants, donc 4 familles différentes, une grande chance qu'il n'y ait jusqu'à nouvel ordre aucun divorce, ce qui quand je regarde autour de moi, me permet de mesurer vraiment ma chance, ce n'est pas définitif jamais, parce que la source des conflits est très souvent là, alors cet aspect-là, je ne l'ai pas. Ce qui ressort surtout, ce ne sont pas réellement des conflits, mais ce sont des grandes différences de sensibilités et de façons d'envisager la vie. Je dirais même d'option, le mot politique est trop fort, mais d'option sociopolitique, d'option philosophique, justement d'option sens de la vie, d'option religieuse... Dans ces cas-là, c'est vrai que j'essaie de m'exprimer. Voilà ce que j'aurais tendance à penser et sans du tout représenter ça ni comme une certitude ni comme une option qu'il doivent prendre. Mais cette sensibilité-là elle relève, je le sens de plus en plus comme étant de ma génération. Je suis née pendant la guerre, j'ai vécu mai 68 (j'avais 27 ans à ce moment-là), mon mari avait des options lui aussi, clairement au niveau politique et social, au point de vue religieux aussi, c'est vrai que je suis non pas heurtée, mais surprise de leur façon d'envisager la vie qui est peut-être plus cool, sans attacher la même importance aux choses dont j'estime justement qu'elles sont importantes. Dans les 4 ménages, il y a des grandes différences, mais disons que leur vie est beaucoup plus liée au plaisir de vivre, aux vacances, au quotidien et il n'y a jamais de théorie sur l'éducation. Ils n'ont pas de théorie exprimée, contrairement à ma génération où on se situait par rapport à tous ces grands thèmes que je viens d'évoquer. Mais ça ne génère pas de conflit parce que je m'exprime, mais il arrive, comme dit un de mes fils : « *Mais tout le monde s'en fout !* » Mais ce n'est pas du tout désobligeant, c'est comme ça. J'ai beaucoup de chance parce qu'en profondeur, la reconnaissance est là, l'amour est là et c'est l'essentiel. Je ne sais pas exactement si je réponds à la question du mot « conflit » que je ne vis pas vraiment en tant que tel.

■ Moi je suis en plein conflit et c'est comme ça d'ailleurs que j'ai connu l'association. J'ai 2 enfants, un fils qui vit aux États-Unis, qui est marié avec une Américaine et j'ai 2 grands petits enfants qui ont 23 ans et 18 ans. Je ne les vois pratiquement pas, parce qu'ils vivent en Caroline du Nord et ce n'est pas très facile de venir, ils ne viennent pas beaucoup en France et ils habitent en pleine campagne et je ne vais pas beaucoup non plus aux États-Unis. J'ai 2 autres petits enfants de ma fille, un petit garçon de 4 ans Arthur, et Gaspard qui a un an. Je me suis beaucoup occupée d'Arthur, même pratiquement tous les jours parce que ma fille a eu une deuxième grossesse difficile. Je crois qu'au point de vue relationnel, j'ai fait l'inverse de ce que ma mère a fait, parce que ma mère ne s'est pas beaucoup occupée de moi, elle n'a



egpe

LIEN ENTRE LES GÉNÉRATIONS

pas toujours été très gentille. Moi, j'ai fait l'inverse, c'est à dire que j'ai tout donné à ma fille, j'ai toujours presque obéi à ma fille. Dernièrement, nous avons eu un conflit, mais je ne sais pas pourquoi. Mon second petit-fils est sourd et la veille de son intervention, j'ai dit simplement à ma fille, gentiment : « *Tu me donneras des nouvelles de Gaspard demain.* » Elle s'est mise dans une colère terrible. Elle m'a dit que le chirurgien n'allait certainement pas venir tout de suite. Je lui ai répondu que si, parce que j'ai travaillé en milieu hospitalier et je lui ai dit que le chirurgien, pour une grosse intervention comme ça, viendrait la voir après l'intervention. Là, elle s'est mise à m'insulter, je ne sais pas pourquoi, et elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir. Je n'en sais pas plus maintenant et mon problème est de savoir ce que je fais de ce conflit. Mon petit-fils Gaspard, je ne le connais pas beaucoup, donc c'est un moindre mal pour moi, mais Arthur que j'ai vu tous les jours, j'allais le chercher à l'école, je lui ai fait visiter des tas de choses sur Paris et je ne le vois plus. Ma question c'est, qu'est-ce que je fais avec Arthur, puisque ma fille ne veut plus que je le vois. Est-ce que je dois lui écrire, je ne peux pas lui téléphoner (il a 4 ans) puisque si je téléphone, c'est sur le téléphone de sa maman et elle ne me répond pas. Alors dans un conflit comme ça, qu'est-ce que je peux faire, parce que je suis très malheureuse bien entendu. Qu'est-ce que je fais ? Où est ma place par rapport à mon petit-fils ? Gaspard, je le connais un peu moins, mais j'ai envie de m'y attacher quand même. Il vient de subir sa 2e opération donc il a 2 implants cochléaires et c'est un enfant qui maintenant va entendre et qui va parler de façon normale. Au début de son handicap, j'ai pris des cours de langage des signes des bébés, pour les aider. Et ma fille m'insulte, pourquoi, je ne sais pas, qu'est-ce que je fais de ça.

■ J'ai juste envie de réagir à votre propos. Peut-être que si j'étais à votre place, mais c'est très difficile je crois, que j'envverrais une lettre à ma fille.

■ Je vais répondre tout de suite parce que dans ce conflit je suis allée voir une psychologue qui m'a conseillé de faire une lettre. J'ai fait cette lettre avec la psychologue, en n'employant pas les mots qui pouvaient faire du mal. Mes amis l'ont vue, c'est une lettre super gentille, pleine d'amour. Ma fille l'a très mal vécue, ça a amplifié le problème.

■ Alors parfois, il faut beaucoup de patience et puis les choses parfois s'arrangent. Je suis un peu comme vous, je n'aime pas trop les conflits non plus. Vous disiez qu'on dit plus les choses maintenant. On s'exprime beaucoup plus auprès des enfants. J'ai des petits enfants entre 7 ans et 16 mois, je n'ai pas de conflit. Pour le moment ils sont très mignons, très obéissants et plutôt bien élevés. Donc de ce côté-là je n'ai rien à reprocher à mes enfants. Je n'ai que 2 enfants, ils s'entendent très bien aussi et leurs couples fonctionnent très bien. Donc ça c'est une bonne chose. Ensuite, j'ai un peu remarqué que quand j'allais chez mes enfants qui vivent à l'étranger, j'essaie de ne pas rester trop longtemps. Je pense que 3 ou 4 jours (sauf quand il y a des nécessités, des voyages ou des maladies) c'était bien. Il vaut mieux y aller plus souvent et moins longtemps parce que je trouve qu'on n'a pas toujours le même rythme de vie, je crois qu'on est un peu habitué maintenant à avoir une vie un peu égoïste en tant que retraité (ou personne plus âgée). Donc j'ai trouvé ça comme solution, pour que quand je vais voir mes enfants ça se passe le mieux possible. Ma fille se sert un peu de moi comme paillason de temps en temps, mais je suis beaucoup dans l'écoute. J'entends ce qu'elle me dit, mais après, quand j'ai un petit moment, si je peux, je lui dis qu'elle m'a fait de la peine ou je lui demande pourquoi elle m'a fait telle remarque, j'essaie de lui parler en



solo. La dernière fois elle a collé une tarte à ma petite fille de 3 ans parce qu'elle était énervée (ma fille était énervée) et je la regardais un peu de travers. Après je lui ai dit que ce n'était pas bon et de faire attention parce que non seulement les gifles ce n'est pas terrible, qu'une tape sur les fesses, c'est pas mal et puis en plus que ça risquait d'agir sur son tympan. Je crois qu'elle m'a bien entendue parce qu'après, elle est revenue là-dessus et elle m'a dit qu'elle avait 30 personnes qui venaient juste après... Je lui ai dit que ce n'était pas une raison. Donc elle est revenue 2 ou 3 fois là-dessus et je pense que ce que je lui ai dit, a porté. Je lui ai juste dit que ça pouvait être dangereux pour ma petite fille. Donc ce n'était pas un vrai conflit. C'est peut-être une chose que nos parents n'auraient pas dite, enfin je ne sais pas. Disons que c'est vrai que j'essaye d'apaiser à peu près les choses quand c'est possible, je suis beaucoup dans l'écoute, je dis parfois les choses un peu plus tard, s'il y a des choses qui m'ont heurtée. Mais en tant que grand-mère, je n'ai pas eu à faire face à de grands conflits pour le moment. Mais quand les enfants sont petits c'est plus facile.

■ Pour moi le mot conflit dans un thème comme celui de la grand-parentalité, ça évoque évidemment le conflit parent/enfant et pas le conflit grands-parents/petits-enfants qui se passe pratiquement toujours très bien d'après ce que je peux en juger autour de moi. J'ai bien aimé les témoignages parce que vous avez bien dit que c'est très important de garder la communication, de dire les choses, parce que souvent les conflits c'est généré par les non-dits. Dans votre cas, ça manque de communication et on sent que votre fille est sûrement très angoissée, elle est très mal, aussi mal que vous probablement, sinon plus. La communication est rompue, mais pas le lien, vous êtes toujours sa mère, vous êtes toujours la personne la plus importante pour elle. C'est la communication qui est rompue momentanément, c'est peut-être là-dessus qu'il faudrait travailler, reprendre la communication, parce que le lien est toujours là, très fort. On sent qu'il est très fort puisque justement, elle a complètement fermé, ça prouve qu'elle a des sentiments. Vous ne lui êtes pas indifférente, si vous lui étiez indifférente, elle ne réagirait pas comme ça. Je trouve que c'est de toute façon toujours compliqué, les relations dans les familles et il faut faire avec.

■ J'ai un grand champ d'observation parce que j'étais l'aînée de 5 enfants, j'ai perdu ma mère en plus à 21 ans, ma dernière sœur en avait 8. On m'a donné un rôle d'aînée, un peu trop pesant, pendant longtemps et mon expérience avec mes parents m'a beaucoup aidée dans mon expérience relationnelle avec mes enfants. Mon père s'est retrouvé veuf à 46 ans, je me suis mariée à 20 ans et j'étais mariée quand j'ai perdu ma mère. On m'a collé la responsabilité de mes frères et sœurs pendant longtemps, même jeune mariée. Mon père s'est remarié, j'avais déjà 4 enfants et tout d'un coup j'ai osé dire à mon père qui me disait « *tu dois faire ci, tu dois faire ça, tu ne te rends pas compte et cetera* », j'ai osé dire à mon père : « *Papa, vous oubliez votre rôle de père !* ». Je ne sais pas ce que j'avais dit, on m'a dit : « *Mais ma chérie tu es très mal élevée !* ». Je me suis aperçu que c'était complètement décalé. Pendant tout un temps j'ai réfléchi et je me suis aperçue que finalement dans une famille, il faut que chacun soit à sa juste place. Pendant tout un temps, ça n'était pas ma place, je devais aider mais pas remplacer ma mère qui était morte. J'ai commencé à dire « *pouce* » à 35/40 ans, j'ai donc mis quasiment 20 ans à comprendre que je n'étais pas à ma juste place. En plus, ça a décalé mes relations avec mes frères et sœurs, j'étais la vieille qui



donnait des ordres, qui expliquait, je n'étais plus la sœur et même encore maintenant, j'ai du mal à avoir une relation normale avec mes frères et sœurs qui ont 2 ans, 3 ans, 5 ans de moins que moi. Avec ma dernière sœur, j'avais 13 ou 14 ans d'écart, mais pour mes frères et sœurs proches je suis encore leur mère et je ne suis pas leur sœur. Il faut être patient et avec ses propres enfants également. J'ai 4 garçons, donc des belles filles, et mes enfants sont mariés depuis 20, 23, 26 ans, et mon dernier s'est marié il y a moins longtemps parce qu'il y a 17 ans d'écart entre le premier et le dernier. J'ai 13 petits-enfants de 20 ans à 6 mois. Il y a tout un tir groupé, il y en a au moins 11 qui sont très groupés et les 2 derniers qui ont 3 ans et 6 mois. Je me réjouis parce que ça a mis beaucoup de temps, il faut beaucoup de patience parce que les enfants n'ont pas la même façon d'éduquer leurs enfants, on explique tout. Heureusement quand j'avais 20 ans de moins, qu'on était 25 dans la maison, il fallait que je fasse tout, et attendre pendant des heures qu'on couche les enfants parce qu'il fallait tout expliquer qu'il n'y avait pas de diable sous le lit, que le lion dont on avait parlé n'allait pas passer par la fenêtre. Bref je ne sais pas ce qu'on n'expliquait pas aux enfants avant d'aller se coucher et on ne se mettait jamais à table avant 10 h du soir. Une question de patience et puis quand on a des belles filles, elles sont attirées par leur mère. Il faut apprivoiser les belles-filles et arriver à passer d'une relation polie, à une relation de confiance. Je suis contente mais ça a mis plus de 20 ans, d'avoir des relations maintenant à peu près normales, mais c'est toujours une question de patience. Tous mes enfants sont partis à l'étranger et quand on se marie on change, donc les frères et sœurs ne se reconnaissent plus. Ils sont tous partis 10 ou 15 ans à l'étranger, ils sont maintenant rentrés quasiment tous et je suis enchantée de voir qu'il y a entre eux une bonne relation. Ils s'aident pour l'éducation de leurs enfants, ils se donnent des conseils. J'ai une belle fille qui est psychologue, elle peut aider les uns et les autres avec leurs enfants ados. Mais ça a été long, c'est une question de patience et de temps en temps, il y a des conflits avec nos propres enfants parce qu'ils n'ont pas confiance en eux, parce qu'ils sont jaloux les uns des autres. Pour que les relations entre eux soient harmonieuses, il faut que tout le monde soit content de son travail, content de sa femme, content de ses enfants.

■ Je suis d'une grande fratrie avec des parents aimants et des frères et sœurs (nous sommes 9 enfants et vous pensez bien que 9 enfants adultes ou pré-adultes autour d'une table, on avait une maman qui disait : « *Les enfants, on ne parle pas de religion et pas de politique à table quand on est tous ensemble.* ». Après on pouvait reprendre un peu le circuit mais vous pensez bien que nous avons des opinions très différentes. C'était une vie très agréable et si ça se terminait en conflit, ce n'était jamais très grave. Cette fratrie (il y en a maintenant 3 qui sont décédés) perdue dans l'amour et dans l'entraide. Donc des conflits, il n'y en a pas trop, que ce soit avec les enfants ou avec les petits enfants. Mais les conflits me font énormément souffrir et je pense que depuis mon divorce, ça s'est amplifié (depuis plus de 25 ans). Les conflits c'est une souffrance, je ne les évite pas parce que quand ils existent, ils existent, donc on en parle et c'est comme ça qu'avec ma fille il n'y a pas eu de cassure, il y a eu des différences d'opinion mais pas de cassure. Même quand je pense qu'elle n'a pas forcément raison, j'ai confiance en elle et je sais qu'elle aime ses enfants et qu'elle agit pour eux. Par exemple, mes petits enfants ne sont pas scolarisés classiquement, ce sont les parents qui font l'école à la maison, avec ce que ça représente. La petite est en 4^e, elle a une scolarité



merveilleuse (dernier contrôle de physique, 20 le précédent, c'était 17). Elle est ouverte à plein de choses. Pour moi ce n'est pas une source de conflit, ça a été une source de souci au départ, puisque je me demandais comment ma fille allait réussir à mener ensemble son travail et la scolarité de ses enfants. Elle est orthophoniste et elle travaille dans le sens de l'aide aux enseignants par rapport à toutes les positions « dys » et c'est quelque chose qui intéresse énormément les enseignants pour pouvoir inclure des enfants « dys » dans une classe normale. Elle trouve ça passionnant parce qu'effectivement, il y a des retombées très positives par rapport à ça.

■ Comme plusieurs d'entre nous, c'est pareil j'essaie d'éviter les conflits. Dans ma relation à ma fille qui a ses 2 enfants, on a toujours été assez proche et on discute beaucoup, ce qui peut nous opposer, en tout cas qui est source de questionnement, c'est autour de l'éducation. Elle-même a fait des choix qui sont des choix qui sont peut-être de sa génération, ce que je trouve assez naturel. Elle réfléchit en tout cas, avec son conjoint, à comment ils veulent éduquer leurs enfants et donc ils sont sur une éducation qu'on dit positive et il y a toute une réflexion sur comment donner des limites, je sais qu'elle a beaucoup lu autour de ça, elle-même se renseigne, elle communique avec ses relations à elles. Moi l'éducation ça m'intéresse parce que c'était aussi la base de mon métier donc on peut en discuter. Après on n'est pas toujours d'accord et je vois bien que quand j'essaie de faire remonter certaines choses ou de parler de ce que j'ai vécu, de comment elle a été éduquée aussi, ou c'était déjà un changement par rapport à la génération précédente, parfois elle me renvoie un petit peu et donc là, c'est un petit peu compliqué de faire entendre mon point de vue. Ce que je sens, c'est qu'elle reste un petit peu sur sa réflexion et parfois je trouve qu'il n'y a pas assez d'espace, elle ne prend pas assez de recul, mais je vois aussi qu'avec le temps, comme la discussion est là, je me rends compte que ça avance. Elle se rend compte aussi de certaines choses, que parfois les parents, quand arrive l'enfant, ne savent pas très bien comment s'y prendre. Je sais que ma fille a beaucoup fouillé sur internet, notamment autour de l'allaitement. Elle peut dire aussi qu'elle n'avait pas été assez accompagnée à la maternité. Moi j'ai allaité 2 mois donc je n'ai pas vraiment pu lui transmettre et puis je ne la sentais pas très à l'écoute par rapport à cette transmission. C'est presque comme si je ne l'avais pas vécu, elle a fait son chemin, elle a cheminé. Pour ce qui est de l'éducation, c'est vrai que c'est aussi une question de patience et de temps, au niveau de la communication (là en l'occurrence c'est ma fille) mais je vais dire que tant que cette communication n'est pas rompue, c'est plutôt bien. Après, j'ai un fils aîné qui n'a pas d'enfant, parce qu'ils ont des difficultés pour en avoir avec ma belle-fille. On ne peut pas dire que ça génère des conflits mais il y a quand même eu des moments très difficiles au moment de l'annonce de la première naissance. Ma fille ne se sentait pas légitime d'avoir un enfant avant son frère. Ça a été et ça a pu être verbalisé. Il y a eu des périodes où c'était très compliqué pour mon fils et puis petit à petit avec les enfants qui sont là, il y a une relation avec oncle et tante. Je ne dis pas que c'est simple.

■ Pour reparler du conflit, je pense que c'est aussi une façon, en ce qui me concerne, une façon un petit peu égoïste de refuser le conflit dans la mesure où le conflit ça fait beaucoup de mal et que je n'ai pas envie de vivre ça, je suis dans la dernière ligne droite de ma vie et



ce que je veux c'est une certaine plénitude, donc je prends les choses comme elles viennent, avec des limites bien sûr au niveau de l'éducation des petits enfants mais c'est vrai qu'il y a un tel changement entre la façon dont moi j'ai été élevé et la façon dont ma petite-fille de 2 ans et demi est élevée, même par rapport à ses cousins d'ailleurs. Je l'ai gardée dernièrement et par exemple, on ne s'occupe pas de la propreté. Elle a 2 ans et demi, c'est vrai que pour nous, à un an, tout le monde était propre. Est-ce que c'est moi qui ai raison, est-ce que c'est eux, je n'en sais rien et est-ce que c'est important ? Ce qui m'intéresse c'est que mes petits enfants soient bien éveillés, qu'ils soient bien dans leur peau et j'essaie de rester dans mon rôle de grand-mère et de ne pas prendre la place des parents, même si ce n'est pas toujours facile. Là, j'ai passé 8 jours avec ma fille et ma petite fille de 14 ans. Le matin, elle n'est pas dérangeante, à 11h30 elle se réveille et puis à 02h00 du matin elle est encore sur son écran de téléphone. Mais ça ne me regarde pas, la maman est là et voilà. Je me dis que c'est le problème des parents, ce que je veux c'est une relation agréable avec ma petite fille et je ne veux pas rentrer tout le temps dans des jugements par rapport à ce qu'elle vit. On ne vit pas du tout la même chose.

■Moi aussi j'ai 4 enfants mais 2 filles et 2 garçons et il se trouve que mes fils ont l'un et l'autre épousé, l'un une Anglaise et l'autre une Japonaise. C'est vrai que ce mariage avec une jeune femme Japonaise dont tout m'échappait, la culture... Il n'y a pas eu de conflit mais j'étais complètement désarçonnée, me demandant dans quoi il s'embarquait... Il était parti en tant qu'expat et puis il n'avait pas loin de 40 ans, célibataire, et toutes mes copines m'avaient dit : « *Tu verras, il va te ramener une Japonaise !* » Donc j'étais vraiment déboussolée, pas mon mari parce que lui, il était assez ouvert, mais moi étant donné ma culture d'origine assez classique, traditionnelle, j'ai eu du mal, tout en me morigénant moi-même, en me disant, « *mais tu prônes des idées d'ouverture, et cetera et puis là, tu n'es pas vraiment dans l'ouverture, tu es dans le doute* » et c'est vrai qu'avant la décision définitive, en fait il s'est marié au Japon et en France, j'ai eu l'occasion de lui écrire en lui demandant s'il avait vraiment bien réfléchi à toutes les conséquences de ce qu'il allait faire et il m'a répondu très gentiment : « *Oui j'ai pris mes responsabilités totalement !* » Et de fait c'est merveilleux, il a 2 petites franco japonaises qui sont des trésors et ma petite belle-fille japonaise est très agréable. Mais ça aurait pu être un conflit si j'avais dévoilé encore plus clairement mes doutes, mes craintes et je me suis abstenue d'aller plus loin dans ma peur. En fait j'avais peur pour lui ! Si j'en reviens à moi, moi aussi je me suis mariée très jeune, à 22 ans j'avais déjà 2 filles puis après j'ai attendu un peu pour les garçons. Comme j'ai eu 2 filles très jeunes, elles-mêmes ont eu des filles jeunes aussi. Ma petite fille aînée a déjà 34 ans et elle a 2 enfants, si bien que je me retrouve arrière-grand-mère finalement assez tôt. Pour éviter les conflits ou les éventuels conflits, on a un WhatsApp commun avec nos 5 prénoms Odile, Laurence, Véronique, Antoine, Nicolas (OLVAN). On échange sans arrêt des nouvelles, des photos, des vidéos et ça c'est assez super et ça donne lieu à un journal qui s'appelle « Familéo » (que vous devez connaître) c'est-à-dire qu'il y a un choix entre toutes ces photos et si bien que tous (mon mari est décédé il y a 6 ans maintenant et il n'a pas encore connu cet échange-là et il aurait adoré) et ça je ne sais pas si ça prévient les conflits mais ça accompagne la vie des différents ménages, de leurs enfants, de leurs petits-enfants et ça c'est assez super. Alors une source de conflit éventuel ou tout au moins de jalousie, ce sont

les réussites différentes des uns et des autres. J'en ai moi aussi beaucoup qui ont été expatriés, celui qui revient avec un magot et qui s'achète une superbe maison et puis celui qui commence par être locataire dans le 20^e arrondissement. Ça pourrait être une source de conflit entre eux. Ce n'est pas le mot conflit qui convient mais plus ou moins un certain malaise et une jalousie. Donc il y a tous les problèmes de fric qui interviennent et qui peuvent être créateurs de conflits, qu'on n'a pas du tout cité, les problèmes d'héritage, les problèmes de fric, de réussite sociale... Sinon au niveau de mes petits-enfants, j'ai beaucoup de chance parce que la réussite scolaire aux examens et aux concours est là, on est assez comblé. Il y a vraiment beaucoup de vigilance aussi de la part des parents qui accordent, disons que dans leur échelle de valeur, le plus important c'est clairement, la réussite de leurs enfants. Réussite, sinon épanouissement, mais réussite scolaire avec des stratégies les plus raffinées possibles et il faut reconnaître que ça marche.

■ Je ne comprends pas du tout ce qui se passe, parce que je n'ai pas du tout élevé ma fille dans l'agressivité parce que j'ai été élevée dans une famille où j'avais toujours mes oncles et mes tantes et mes parents me disaient : « *Il faut que tu sois gentille avec tes tantes !* » D'ailleurs encore maintenant mes tantes de 95 ans me téléphonent régulièrement. J'ai élevé mes enfants dans ce même principe. J'ai toujours eu mes oncles et tantes à Noël, j'ai été marié pendant 30 ans et c'est moi qui ai eu toute la famille chez moi à Noël les oncles et tantes, les cousins et les cousines, tout le monde. J'ai divorcé et je vois que mes enfants vivent tout à fait à l'opposé, alors qu'ils ont été élevés complètement en famille. Je ne comprends pas ce qui se passe par rapport à ma fille parce que la façon dont elle me parle... Je n'aurai jamais osé dire à ma mère ce que ma fille me dit, jamais, et je ne comprends pas parce que quand on s'est disputé l'autre jour et qu'elle me parlait mal, je lui ai dit gentiment : « *Mais Aurélie pourquoi me parles-tu comme ça ?* » Et là, elle n'a pas supporté que je puisse lui demander de discuter un tout petit peu, elle a dit qu'il n'en était pas question. Je souffre énormément, je ne suis pas bien du tout, mais je vois qu'elle est en conflit avec moi, mais elle est en conflit aussi avec son père, avec son oncle, elle est en conflit avec l'entreprise qui a fait les travaux chez elle en Normandie... Elle fait partie de ces gens qui ont toujours raison et je ne peux absolument pas avoir une discussion avec elle. J'ai été un petit peu en conflit avec mon fils qui vit aux États-Unis qui est très riche, ça a posé des problèmes, mais un jour je l'ai rencontré à Paris et là nous avons eu une discussion et il m'a dit tout ce qu'il avait à me dire. Ça ne m'a pas toujours fait plaisir mais je l'ai encaissé et puis maintenant ça va très bien. Avec ma fille, ce n'est pas possible, elle est en conflit avec tout le monde. Alors comment faire pour dénouer ça, parce que pour moi c'est un problème, je me dis bon c'est moi, mais ce n'est pas que moi et j'adore mon petit fils.

■ En vous écoutant, j'étais très jalouse parce que je suis unique et quand j'entends que vous avez eu la chance d'avoir autant de frères et sœurs je trouve que c'est chouette ! Quand j'ai eu mes enfants, c'est vrai que je n'avais pas vraiment de modèle familial donc il a fallu un peu apprendre sur le tas. J'ai eu la chance d'avoir une maman très à l'écoute et quand j'ai divorcé, ce qui n'est pas toujours simple pour les enfants, elle a été très positive avec mes enfants, elle leur a beaucoup parlé et j'avoue qu'elle a été d'un secours terrible. Maintenant je ne l'ai plus hélas, mais j'avoue que je lui dois un grand merci parce qu'elle a beaucoup



contribué à faire passer des messages que moi j'avais du mal à faire passer en tant que maman. Donc ça, c'est quand même un modèle pour moi, mais j'avoue que c'est un peu compliqué d'aborder les conflits. Vous parliez des 3 D et j'avais une copine qui parlait des 3C (des cadeaux, pas de critiques et des compliments) surtout pour les belles filles. J'essaye toujours et surtout d'être beaucoup à l'écoute. Vous parliez de votre petite fille qui restait jusqu'à 2h du matin sur son téléphone, il me semble peut-être que je lui dirai un petit mot, mais en tant que grand-mère. Je ne suis pas tout à fait sûre de ça, mais je pense quand même qu'on a un rôle à jouer parce que parfois, c'est quand même bien de suggérer un peu de lecture, plutôt que de regarder son téléphone jusqu'à pas d'heure. Parfois c'est bien de les emmener au théâtre plutôt que de les laisser sur leur truc. Je ne suis pas sûre que pour la santé mentale ce soit bon. C'est mon opinion personnelle donc je ne peux pas affirmer que c'est ce que je ferais. Effectivement ça peut générer des conflits, c'est sûr, surtout avec des petits enfants.

■ La première chose que je dois dire c'est que je n'aime pas les conflits je n'aime pas être en conflit avec quelqu'un et je n'aime pas non plus voir des conflits autour de moi, c'est à dire par exemple, quand dans la famille, je vois qu'un membre de la famille proche, par exemple mon frère, est en conflit ou en mésentente, parce que conflit, c'est très fort, c'est très violent, par exemple est en conflit ou en mésentente avec quelqu'un d'autre et que j'entends par exemple dire du mal de l'un sur l'autre. D'être au milieu comme ça, c'est difficile, alors j'essaye d'être neutre mais c'est très difficile parce qu'on est pris à partie et puis parfois c'est plus fort que soit, on prend le parti de l'un, parce qu'on pense qu'il a raison et en tout cas c'est une situation très délicate. C'est que j'essaye d'éviter et parfois ça revient à la situation de dire non à quelqu'un, de dire non par rapport à quelque chose qu'on ne veut pas, parce que le fait de dire non, on se dit que ça va créer peut-être une tension. Je pense que ça rejoint un peu le fait de dire non, de s'opposer et je pense que j'ai reçu une éducation qui ne m'a pas préparé au conflit parce qu'en fait dans ma propre famille au niveau de mes parents je n'ai pas été témoin de conflits en tout cas ouverts.